

6 Société et Culture

Célébration de la Semaine mondiale de l'allaitement depuis hier
L'A.S.F.G pour une réappropriation de la pratique

F.B.E.M

Libreville/Gabon

À l'instar de la communauté internationale, le Gabon célèbre la Semaine mondiale de l'allaitement, du 1er au 07 août courant sous le thème "Allaitement maternel, source de développement durable". Un moment choisi par les spécialistes de la santé maternelle et infantile pour rappeler l'importance de l'allaitement maternel, notamment chez les nourrissons. Le cas, avec l'Association des sages-femmes du Gabon (A.S.F.G), qui a entamé, depuis hier, des causeries dans différents établissements sanitaires de Libreville. Son but, sensibiliser les parents aux bienfaits de cette pratique. Mais surtout, insister sur la nécessité d'allaiter exclusivement le bébé au sein, de sa naissance jusqu'à ses six mois. Une nécessité de plus en plus galvaudée pour des raisons parfois fantaisistes, ont regretté les praticiennes. Au centre de santé de London, où ce périple a



Photo : F.B.E.M

Ici, les sages-femmes indiquent à l'assistance la bonne façon de tenir un enfant durant l'allaitement.

débuté, ce sont des dizaines de parents qui sont venus écouter les bons conseils des sages-femmes. Ces dernières étaient accompagnées des membres de l'Association gabonaise pour la promotion de l'alimentation infantile (A.G.P.A.I) et des praticiens du Centre de London. "Le lait maternel est l'aliment naturel parfait pour votre bébé. Il contient les nutriments adéquats précis, dans leurs proportions les plus

justes, pour nourrir idéalement votre nourrisson... Il est gratuit et disponible 24h sur 24", a résumé à l'auditoire, Safiou Massiatou, de l'ASFG. Et la présidente de l'A.S.F.G, Olga Boukoyi Mabilia, de s'appesantir : "Cette célébration est importante pour nous parce que nous avons constaté qu'il y a comme une démission des parents et même de nous-mêmes personnel de santé, sur la question de l'allaitement maternel. Et

donc nous nous armons pour que tout au long de la Semaine nous puissions marteler l'importance et les avantages de l'allaitement maternel. Pour rappeler aux femmes qu'il n'est pas nécessaire de mettre en avant le lait vendu en pharmacie, alors qu'on a l'occasion de nourrir son bébé de façon saine, pour qu'il demeure en bonne santé".

Cette rencontre a également été l'occasion pour les pa-

rents d'échanger avec les praticiens sur des questions diverses. Du comment tenir un bébé pendant l'allaitement, à la question de savoir si on peut allaiter et avoir des rapports avec son partenaire, en passant par des leçons d'extraction manuelle du lait. Béatrice Idalla, une participante, a dit sa joie d'avoir tordu le coup à beaucoup "de préjugés", au sortir de ces échanges. "C'est une très bonne initiative, notamment

pour nous les jeunes mères", a ajouté, à sa suite, Darly Itoumba. Armel Oki, un des rares hommes présents à cette sorte d'école en plein air, s'est quant à lui réjoui d'avoir pu bénéficier du même niveau d'information que sa femme - également présente -, "afin de bien nous occuper de nos jumeaux". Après le Centre de santé de London, cap, aujourd'hui, sur la clinique Dharma, au quartier Beau-Séjour.



Photo : F.B.E.M

Les mamans, bébés dans les bras pour la plupart, ont été invitées à se réapproprier l'allaitement maternel.

Festival international de l'humour africain à Libreville

Quand le son gâche la fête

L.R.A.

Libreville/Gabon

Annoncé pour être un festival d'humour dont on allait parler longtemps, le Fiha 2016 a été lâché par le son. Grésillant, plein d'échos et donc inaudible dans une salle du gymnase du Prytanée militaire pleine à craquer. Mais chose surprenante, jusqu'au bout, le public est resté, applaudissant parfois juste la mimique des humoristes.



Photo : D.R

Les artistes humoristes saluant le public à la fin de leur prestation.

La technique a fait faux bond au rendez-vous qui s'annonçait être un moment de rire mémorable, vendredi dernier, au Prytanée militaire de Libreville.

Tout avait pourtant bien commencé. D'abord les jeunes dont le talent a éclos il y a peu. Parmi eux, les deux (Varney Barney et Mariama) qui vont défendre les couleurs du Gabon au « Parlement du rire » à Abidjan. Le son commence déjà son caprice. Mais on a espoir qu'un bon réglage viendra à bout de ce désagrément de départ. On s'y active. Omar Defunzu, président du Festival international de l'humour africain (Fiha) garde son calme en puisant dans ce qu'il a de ressource. Il demande à son public de lui accorder une vingtaine de minutes pour remettre de l'ordre dans ce cafoüllis sonore.

Une trentaine de minutes plus tard, le spectacle peut reprendre avec Digbeu Cravate en

maître de cérémonie. Mais le problème du son n'est nullement réglé. Les baffles sifflent, grésillent, et font un écho bruyant. On entend à peine, voire pas du tout, ce que disent les humoristes.

"Sourire à côté" passe dans ces conditions. Certains spectateurs les entendent, d'autres pas. Mouvement dans les gradins. On pense que la salle se vide. En fait les spectateurs changent de place pour mieux voir et capter quelques bribes. Digbeu revient sur le podium : "C'est regrettable qu'il n'y ait pas de salle au Gabon pour jouer dans des conditions optimales", regrette-t-il. Seule cette phrase-là est entendue et applaudie de tous. Serait-elle qui a gardé le public jusqu'à la fin de ce spectacle inaudible ?

Toujours est-il que l'on va continuer dans ces conditions avec Ronsia, le Congolais de Kinshasa, qui va investir le podium pour sa prestation, suivi



Photo : D.R

Le public, malgré le spectacle inaudible, est resté jusqu'à la fin de la prestation des humoristes africains.

de la Camerounaise Charlotte Ntamack. Elle a une voix qui traverse les grésillements des baffles et son show, perce, avec succès le rideau



Photo : D.R

Digbeu Cravate, ici recevant un prix pour avoir cru au Fiha, était de la fête aux côtés d'Omar Defunzu.

d'un écho qui arrive au spectateur. "Ah si on entendait tout ce serait un parfait régal", pense tout haut un spectateur. Ndjibouti, le Gabonais, a aussi

de la ressource dans la voix. Il réussit à faire vibrer l'applaudimètre. Abelle Bowale de la RDC sera entendue de certains et pas des autres. Ainsi de

suite jusqu'à l'arrivée de Manitou et de son acolyte. Qui, en forçant autrement sur leur talent, vont à nouveau apporter un peu d'enthousiasme au public.

Pour la boucle Oualas, le Marocain, va lui aussi tenter de percer sans façon le rideau d'écho.

Le Fiha aurait donc pu tenir ses promesses, tant le jeu des humoristes s'est voulu impeccable. Mais, le son, jusqu'au bout aura refusé de coopérer avec l'organisation.

En cause, analyse un spectateur déçu, une salle non appropriée. Mais aussi des techniciens sourds aux propositions de leurs pairs ainsi qu'un matériel non adéquat dont les balances faites à quelques minutes du début de la soirée n'ont pas pu rajuster ce qui pouvait l'être, accuse Defunzu. "On ne m'a pas livré le matériel que j'avais commandé pour mon spectacle", lance-t-il.

Mais une fois encore le président du Fiha a su compter sur un public fabuleux qui a vite compris que l'intention de lui plaire était là mais que les moyens techniques avaient opté d'aller à l'encontre de ce désir.

"Merci public pour ta patience et ta présence jusqu'au bout" a applaudi Defunzu à la fin, reconnaissant pour ce public qui ne lui fait jamais défaut quels que soient les aléas, comme ce vendredi soir où les dieux du son ont manqué au rendez-vous de l'humour africain.